

Les mystères de Tchernobyl : « Nesterenko's List ».

« Je ne suis pas un humanitaire, je suis physicien. Donc des faits, seulement des faits... Un jour nous devons répondre pour Tchernobyl... Viendra un temps, où nous devons répondre, comme pour l'année 37. Il faut consigner des faits... Des faits! On les exigera... »

Que devons nous faire de cette vérité aujourd'hui? Maintenant? Comment nous comporter envers elle? Si ça explose une autre fois, si la même chose se répète... ».

(Monologue de Vasili Nesterenko dans la nouvelle "La prière de Tchernobyl" de Svetlana Aleksievitch)

"Biéloruskaia Délovaia Gazeta" continue son enquête sur les dessous de l'emprisonnement du recteur de l'Institut de médecine de Gomel, le professeur Bandazhevsky. Notre précédente publication a obligé les autorités à commencer à s'agiter. Ils entreprennent de nouvelles démarches, à la recherche de justifications pour l'arrestation du savant: le parquet est passé aux actions illégales, en promettant de ne pas punir les étudiants de l'institut qui confesseront spontanément d'avoir donné des pots de vin au recteur...

Hélas, nous avons de sérieuses raisons de craindre pour le destin d'un autre héros de notre enquête, le professeur Vasili Nesterenko. C'est lui qui, en collaboration avec l'ex-recteur de Gomel, dresse le Registre des Doses de Radiations ou, plus concrètement, la liste de ceux qui sont condamnés à mourir à cause de l'inaction des autorités biélorusses.

Le Registre des doses mesurées de radiations que le professeur Nesterenko est en train de préparer malgré les obstacles (rappelons que, malgré la décision officielle, le financement n'a pas été affecté et les travaux n'avancent pas), présentera le tableau de la terrible situation où se trouve la population de la zone de Tchernobyl. Les dizaines de milliers de liquidateurs biélorusses qui sont déjà morts, et les dizaines de milliers qui mourront d'ici peu d'années ne soutiendront pas la comparaison avec les dimensions des "glaçons fondus" du professeur Bandazhevsky. Le registre inclura la dose des radiations réellement reçues au cours de chaque année depuis avril 1986. C'est poser publiquement le problème d'une demande d'aide à la communauté internationale. Car le Belarus, compte tenu de sa situation économique actuelle, ne peut pas venir seul à bout de la catastrophe. La création du Registre élève son auteur au niveau du célèbre Schindler, et le Registre devient une "Nesterenko's List". Sur la base des données du nouveau registre les autorités devront renoncer une fois pour toutes aux tentatives suicidaires de retour dans les territoires pollués, devront formuler un nouveau concept de vie (et non de survie, comme aujourd'hui) de la population dans ces territoires, prévoyant si nécessaire la continuation de l'évacuation. En vérité il faut préciser: "les autorités seront obligées..." si le travail sur ce Registre est porté à son terme. L'arrestation du recteur de l'Institut de médecine de Gomel Yuri Bandazhevsky rend cette tâche plus difficile.

Le premier choix du professeur Nesterenko

Donc, le second nom dans notre histoire, le professeur Nesterenko, est une personnalité très éminente dans le monde scientifique de Belarus et de l'Union des Etats Indépendants. Disons plus, c'est une personnalité de renommée mondiale, la réputation du physicien Nesterenko en Occident est beaucoup plus grande que celle du médecin Bandazhevsky.

Pendant 30 ans Nesterenko à l'Institut de l'énergie nucléaire à Sosny près de Minsk, a travaillé à la création de réacteurs mobiles: le projet était de les placer sur des "chenillettes" (construites dans l'usine des tracteurs de Minsk), de les transporter dans les régions climatiques difficiles d'accès mais riches en matières premières et, avec le support de ces réacteurs sur châssis, de créer des "villes-jardins" dans les toundras et les déserts. Les travaux étaient destinés à transformer la carte économique du monde en faisant fleurir les régions septentrionales de l'URSS, de la Sibérie, des pays du tiers monde... Tous les mois Nesterenko devait rendre compte de l'avancement des travaux devant la Commission militaro-industrielle du Conseil des ministres de l'URSS à Moscou. A la fin il créa son réacteur. Mais c'était un an avant la fatale année 1986, qui obligea le savant à faire un choix...

En 1985 un des réacteurs était complètement terminé, un autre passait des tests. Épouvanté par l'accident de Tchernobyl Nesterenko cessa de défendre ses réacteurs auprès des autorités, et le travail de 30 ans fut perdu. Beaucoup de gens ne le lui pardonnèrent pas, notamment ses

collaborateurs qui se virent arracher 30 ans de leur vie. Car après l'accident Nesterenko orienta entièrement les travaux de l'institut sur la protection radiologique de la population...

Dès les premiers jours de l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl, Nesterenko, en collaboration avec l'académicien Legassov, dirigea la partie scientifique des travaux pour la liquidation de ses conséquences. Sur les 800 000 hommes qui reçurent les certificats de « liquidateurs » de l'accident de la centrale de Tchernobyl sous le régime soviétique, des dizaines de milliers sont déjà morts, et la moitié sont devenus invalides. C'est triste à dire, mais Nesterenko, irradié en 1986, appartient aussi à cette cohorte de condamnés.

Le physicien Nesterenko tenta de formuler des recommandations pour atténuer les conséquences de la catastrophe. Mais elles furent simplement ignorées. Il démontrait, par exemple, la nécessité de l'évacuation des habitants d'une zone de 100 km autour du réacteur et de tous les enfants de Gomel...

Persécuté par tout le monde, il quitte l'Institut de l'Énergie Nucléaire et fonde l'Institut Biélorusse de Sécurité Radiologique, BELRAD. Il élabore des dosimètres et des radimètres, des systèmes de contrôle de la contamination radioactive des aliments ; il élabore des produits absorbants que l'on ajoute aux aliments afin d'éliminer les radionucléides de l'organisme, il tente d'obtenir des financements, il écrit des messages aux parents dans la tentative de sauver leurs enfants... Finalement il reçoit d'organisations caritatives irlandaises (puis allemandes) des « fauteuils-SIH » permettant de mesurer la contamination interne de l'organisme et, sur invitation de présidents "éclairés" de kolkhozes, part mesurer les radionucléides dans l'organisme des habitants de la zone de Tchernobyl. Il publie ces monitoring, les envoie au Ministère de la Santé, au gouvernement. Mais ses possibilités sont limitées non seulement par les portes des bureaux des fonctionnaires, mais aussi par le niveau technique et le caractère astreignant quotidien du travail ainsi que par les forces de sa femme, qui pendant des nuits entières dactylographie les travaux du professeur, les multiplie, les envoie dans le monde entier...

"Avant la réclamation..."

Le professeur Nesterenko n'est pas le premier à avoir tenté de créer le monitoring des doses d'irradiation reçues par les habitants de la zone: les registres, dont l'établissement est financé par le budget de l'État, apparaissent d'abord en 1992, puis en 1998.

Nesterenko est le premier à proposer d'inclure dans les chiffres la dose obtenue "à partir de mesures directes des radionucléides dans l'organisme lui-même". « Les doses totales (cumulées depuis 1986 N.d.t.) et les doses annuelles peuvent constituer les critères les plus objectifs pour le Ministère des Situations d'Urgence, pour le Ministère de la Santé, pour le Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement et en général pour le gouvernement de la République, pour la mise en œuvre de mesures de sécurité de la population et pour répartir plus efficacement les ressources financières du programme de Tchernobyl », écrit Nesterenko (<http://nesteren.da.ru>).

Comme Bandazhevsky il recueille minutieusement les faits, ceux dont il parlait il y a quelque temps à Svetlana Alexievitch et qui seront, comme il l'espère, pris en compte. Il effectue un audit indépendant des résultats des mesures officielles et affirme: « Le Registre des doses annuelles cumulées par la population de Belarus-98, établi par l'Institut de Recherche Scientifique et Clinique de Médecine Radiologique et Endocrinologique, approuvé par le Ministère de la Santé de la République de Belarus en mars 1999, est erroné et inexact à cause du choix d'une méthode indirecte pour déterminer des doses d'irradiation par les radionucléides contenus dans le lait et dans les pommes de terre, ainsi qu'à cause de la non représentativité de ces échantillons en quantité trop faible dans chaque village. Le résultat est que les doses annuelles sont sous-estimées dans ce registre d'un facteur 2 à 7... » (<http://nesteren.da.ru>).

Il n'est pas étonnant, selon Nesterenko, qu'en adoptant une telle méthode pour l'établissement du Registre-98 ne figurent que 128 villages (56 000 habitants), pour lesquels les doses annuelles des habitants dépassent 1mSv/an. Dans le précédent Registre-92, par exemple, ces villages étaient au nombre de 1102, et y habitaient environ 1 million de personnes (<http://nesteren.da.ru>). Or si les doses "officielles" sont inférieures à un millisievert (1mSv) par année, l'État ne fournit aucune aide aux populations.

Sur la base de ce registre les autorités ont pu effectivement déclarer à haute voix « nous sommes en train de triompher des radiations. Nous avons même déjà gagné ». L'argent n'a pas été dépensé pour rien, Hourra! Ils auraient pu convaincre, s'il n'y avait pas eu

Bandazhevsky et les résultats de ses recherches. Et s'il n'y avait pas eu Nesterenko, catégorique dans son appréciation: « Ce Registre ne peut servir de base ni aux habitants des régions de Tchernobyl ni au gouvernement pour organiser la protection contre les radiations. Pour cette raison le Registre-98 doit être abandonné » (<http://nesteren.da.ru>).

Nesterenko n'est pas isolé. Dix éminents professeurs et académiciens, qui travaillent depuis longtemps sur la problématique de Tchernobyl, ont participé à la commission parlementaire présidée par Nesterenko, laquelle a abouti à la même conclusion. (N.d.t.: A la suite d'une intervention critique de Nesterenko devant le parlement en avril dernier au sujet du Registre officiel, les parlementaires l'ont invité à entreprendre un travail concret. Une commission ad hoc a été constituée que Nesterenko a accepté de présider à condition que n'en fassent pas partie les membres de la commission précédente).

Le deuxième choix du professeur Nesterenko

Nesterenko s'efforce de faire connaître à tout le monde les faits recueillis par sa méthode... Son monitoring est indispensable, car, avant toute chose, il est nécessaire de savoir ce qui se passe réellement. Deuxièmement, comment et dans quelle direction la situation peut être changée. Troisièmement, l'année prochaine prennent fin les dispositions du programme Tchernobyl 1996-2000. Quatrièmement, l'année 2001 n'est pas loin, c'est l'année des élections présidentielles en Belarus. Et puis, cinquièmement, - mais ne le savent que quelques dizaines de personnes, - en l'an 2001 se termine la première période de demi-vie du plutonium-241, dont sont recouvertes des régions entières autour de Gomel... (N.d.t.: Le plutonium 241 a pour période 13,2 ans, c'est à dire qu'au bout de ce temps la moitié seulement du plutonium 241 présent a disparu par désintégration, ce qui n'est pas inoffensif car il se désintègre par émission beta en américium 241, de période beaucoup plus longue, 458 ans, et qui est, lui, émetteur alpha et gamma).

On sait dans les couloirs du pouvoir que des personnes de l'équipe d'Alexandre Loukachenko avaient offert au savant "dissident", (dont la retraite s'élève à 50 \$ par mois), le poste de conseiller du président pour les problèmes de Tchernobyl. Nesterenko a refusé, déclarant que de toute façon il répondrait à toutes les questions en disant la vérité. On ne sait pas exactement ce qui a poussé le professeur à refuser de hautes fonctions dirigeantes: est-ce le souvenir du printemps 1986, quand les fonctionnaires locaux s'administraient en cachette de l'iode stable, pour se protéger eux et leur famille contre les iodures radioactifs? Ou bien le fait que Guénadij Karpenko (opposant au pouvoir, qui organisait la protection des populations N.d.t.) avait été élève de Nesterenko, et que rarement les professeurs trahissent leurs élèves...

Au début de cette année le pouvoir demanda finalement la vérité à Nesterenko: la proposition que le professeur avait adressée au Ministère des Situations d'Urgence de créer un nouveau Registre des doses cumulées été approuvée par le gouvernement. En même temps une nouvelle méthode d'élaboration du monitoring a été homologuée. Méthode qui devrait requérir la modification du concept de vie dans les territoires pollués...

Selon les données les plus récentes 135 000 personnes ont été évacuées de la zone. Mais aujourd'hui encore les biélorusses vivent officiellement et légalement là où, dans les régions voisines d'Ukraine et de Russie, il ne reste plus depuis longtemps que des villages abandonnés. Sur des territoires ayant un niveau de radioactivité entre 15 et 40 curies par km carré (en césium 137 N.d.t) vivent chez nous 130 000 personnes, cependant qu'en Ukraine et en Russie les habitants ont été évacués de tels lieux depuis longtemps! (<http://chernobyl.da.ru>). Alors que nos concitoyens y vivent, cultivent le blé, élèvent le bétail, amènent les enfants chez les grands-parents, se marient et mettent des enfants au monde ...

Qu'est ce qui est plus important pour la nation: des spécialistes des radiations ou des psychiatres?

Le Registre de Nesterenko pourrait modifier la situation défavorable qui s'est créée ces dernières années pour la nation, qui se bat seule contre les conséquences de l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Nous sommes seuls parce que la tragique réalité est présentée intentionnellement sous de fausses couleurs. Qui, hormis un petit cercle de scientifiques et trois dizaines de fonctionnaires des différents ministères, connaît les résultats des recherches des professeurs Nesterenko, Bandazhevsky, Kondrachenko? Et les scientifiques non plus ne savent pas tout. En outre ce ne sont pas eux qui décident de la façon d'utiliser l'information obtenue, par exemple celle des données issues des recherches de Kondrachenko. D'après ces données, près de 42% des enfants nés dans la zone de Tchernobyl

présentent un retard de 3-4 ans dans le développement psychomoteur. Pour les enfants qui naissent dans un milieu social ordinaire, la norme du retard de développement psychique et des déficiences intellectuelles est de 4%. Avec 8% c'est déjà une épidémie. Dans toute l'histoire de l'URSS le plus grand pourcentage de naissances d'enfants de ce genre a été enregistré dans la ville des malheureuses tisseuses diplômées de Ivanovo: 12% (<http://nesteren.da.ru>). *or chez nous les anomalies sont 4 fois plus nombreuses!*

L'intervention de l'État est indispensable pour le retour de la société vers la santé. Mais les autorités (comme l'opposition) se taisent. Qu'attendent-elles?.. Tel sera le thème de notre prochain article.

Quant au Registre de Nesterenko, ou "Nesterenko's List" il représente bien plus qu'un simple tournant vers une orientation nouvelle dans la solution des problèmes de Tchernobyl. C'est une chance pour la nation. Mais l'arrestation de Bandazhevsky aura certainement des conséquences pour la poursuite du travail de Nesterenko. S'il est impossible d'arrêter l'émergence de la vérité sur la catastrophe, les personnes qui y ont intérêt feront tout leur possible pour limiter l'accès à cette information véritable. C'est ce qui se produit aujourd'hui par exemple dans l'Institut de médecine d'État de Gomel. Car Bandazhevsky a laissé derrière lui une école de savants capables de continuer son travail, spécialistes des radiations et experts en protection radiologique,.

Contre qui est dirigée l'ordonnance du comité exécutif régional de Gomel (!) sur la révision des programmes de recherche scientifique de l'École Supérieure, si ce n'est contre eux et contre les idées de Bandazhevsky? Dès le départ, est-il dit, l'ex-recteur les a orientés de façon incorrecte, exclusivement sur la problématique de Tchernobyl. On peut se demander quels spécialistes les autorités recherchent-elles alors qu'elles se refusent obstinément à reconnaître cette catastrophe nationale. Des psychiatres pour les victimes de Tchernobyl?.. Si tout reste comme par le passé, ils seront effectivement nécessaires en grand nombre...

P.S. L'enquête journalistique de "BDG" serait impossible sans l'aide du "Journal de Tchernobyl" en réseau (directeur, Iury CHEVTZOV). Le "Journal de Tchernobyl" se trouve à l'adresse Internet: <http://chernobyl.da.ru>. A travers ce site il est possible d'entrer dans les pages riches d'informations de l'Institut biélorusse de sécurité des radiations BELRAD (directeur V.B. Nesterenko ou directement à l'adresse: <http://nesteren.da.ru>) et dans la page personnelle de Iury Bandazhevsky.

Copyright C "Bélorousskaia Délovaia Gazeta", 1999

(Traduction de Wladimir Tchertkoff)

- Le livre de Svetlana Alexievitch a été publié en français en 1998 aux éditions J. C. Lattès sous le titre ***La Supplication. Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse.*** (Le témoignage de Vassili B. Nestérenko y figure p.227 à 234 "MONOLOGUE SUR LE POUVOIR DÉMESURÉ D'UN HOMME SUR UN AUTRE").